

Mes chers voisins
La comunidad
de Alex de la Iglesia

Fiche technique

Espagne - 2000 - 1h45

Réalisateur :
Alex de la Iglesia

Scénario :
Jorge Guerrica Echeverría
Alex de la Iglesia

Montage :
Alejandro Lazaro

Images :
Kiko de la Rica

Musique :
Roque Banos

Interprètes :
Carmen Maura
(Julia)
Jesus Bonilla
(Ricardo)
Eduardo Antuna
(Charlie)
Paca Gabaldon
Sancho Gracia



Résumé

Dans un immeuble ancien du centre de Madrid, Julia Garcia, dynamique agent immobilier à la quarantaine, fait visiter un appartement à vendre à des candidats... qui ne se précipitent pas sur l'"affaire". Un peu dépitée, et pour pimenter sa vie de couple qui bat de l'aile, elle investit en secret, pour une soirée qu'elle veut romantique, le fameux appartement qu'elle a essayé de vendre, en vain, toute la journée. La nuit passée à la sauvette dans l'appartement tourne à la catastrophe. A la suite d'une invasion de cafards, Julia découvre le locataire de l'étage supérieur, mort depuis plusieurs semaines. En visitant l'appartement délabré, elle y trouve, par hasard, un fabuleux magot : 300 millions de pesetas amassés dans une imposante valise, la recette d'un Loto sportif gagné il y a longtemps et protégé depuis de la convoitise des voisins. Julia décide de fuir avec l'argent. Mais les voisins se doute qu'elle a trouvé l'argent...

Critique

En quelques films, dont **Action mutante** et **Le jour de la bête**, Alex de la Iglesia s'est bâti une solide réputation de trublion du cinéma ibérique. Celle d'un cinéaste certes talentueux quoique hirsute, un peu brouillon dans son style. Avec **Mes chers voisins**, il s'affirme enfin pleinement, quittant par la même occasion les ornières du fantastique déjanté, son genre de prédilection, pour donner dans le thriller parodique, à mi-chemin entre le classicisme ironique d'un Hitchcock et le liseré fantastique façon Polanski... Les références ne manquent donc pas ici mais dans l'exercice du suspense tendance comédie macabre, De la Iglesia ne demande rien à personne avec cette histoire d'un gros paquet de fric gagné au loto sportif, dont il se trouve que l'heureux gagnant a rendu l'âme, abandonnant ses gains à la féroce cupidité du voisinage. (...) Tout le monde il est méchant, tout le monde il est vénal dans **Mes chers voisins**. Pas un pour rattraper l'autre, pas

un pour élever la moralité d'une communauté de requins affamés, sinon peut-être un idiot qui se prend pour Dark Vador ! Et Alex de la Iglesia de se régaler de protagonistes mesquins dont il brosse des portraits aussi assassins que savoureux, un peu à la manière des comédies italiennes des 70's. Cette cruauté jouissive n'épargne pas même l'héroïne, interprétée par une Carmen Maura formidable de veulerie et de détermination. Une performance tant au niveau du jeu que de l'exploit physique car, dans la deuxième moitié du film, elle donne beaucoup de sa personne, engoncée dans son tailleur rose chipé à Kim Novak. A la fois convaincante dans son rôle de garce et à hauteur de l'engagement physique d'une course-poursuite aussi délirante dans ses rebondissements que virtuose dans son illustration. L'immense comédienne permet à ce délire kitschissime de s'élever vers les sommets du genre.

Marc Toullec
CinéLive n°59

(...) Le problème d'Alex de la Iglesia (**Action mutante, Le Jour de la bête**), c'était un manque de souffle dans ses attaques contre les "tares" de la société espagnole : religiosité, cynisme, machisme... Dans le huis clos de cet immeuble gothico-délabré, ses thèmes favoris retrouvent une force inattendue. Et l'humour noir, cette fois, vire à la folie furieuse. Personne pour racheter l'autre dans ce ramassis de cupides ignobles. Sauf l'héroïne, interprétée par une Carmen Maura époustouflante. Elle s'accroche à sa valise, un petit miracle qui lui permettrait de changer de vie et de mec, elle prend des coups, en rend, court, tombe, se relève, joue les Musidora sur les toits de Madrid. Le bonheur du film, c'est elle.

Pierre Murat
Télérama n° 2738 - 6 juillet 2002

(...) **Mes Chers Voisins**, c'est l'œuvre d'un mec de 35 ans, déjà auteur d'**Action mutante** et de **Perdita Durango**, c'est dire si Alex de la Iglesia ne ménage pas ses efforts pour maintenir vivace la veine du fantastique ibérique. **Mes Chers Voisins** n'est pourtant pas désagréable, qui emprunte son intrigue au cinéma anglais et l'accapare vite pour en exagérer les traits et accoucher d'un film étouffant et loufoque, exagéré de partout.

Employée dans une agence immobilière, Julia profite d'un appart somptueux pour y emmener son mari et épicer un peu une vie sexuelle un rien terne. Une invasion de cafards et une inondation viennent interrompre leur coït et poussent le couple à l'étage du dessus. Là, les attendent un foyer insalubre, le cadavre d'un vieil agoraphobe et la bagatelle de 300 millions de pesetas gagnées au loto sportif par feu le voisin, qui les avait planquées dans des sacs poubelles.

Il faudra maintenant à Julia une heure trente de film et presque vingt-quatre heures de récit pour descendre de ce dernier étage au rez-de-chaussée et éviter la cohorte de copropriétaires aussi avisés qu'armés jusqu'aux dents, tous désireux d'empocher le magnétique magot. Carmen Maura met toute son énergie à séduire et trander tout ce qui bouge, offrant à ce film préjugé bas de gamme un soudain regain de comédie brindezingue. (...)

Philippe Azoury
Libération - 3 Juillet 2002

Le réalisateur

Né à Bilbao en 1965, l'Espagnol Alex de la Iglesia est diplômé en philosophie. Mais avant tout, c'est un homme qui participe à des jeux de rôles, dessine des bandes dessinées, mange de la couenne, organise des fêtes et zappe continuellement. Question boulot, il travaille d'abord comme directeur artistique pour différents programmes de télévision ainsi que pour le court métrage **Mama**, de Pablo Berger, en 1988, et pour le long **Todo por la pasta**, en 1990. C'est dès son premier court, **Mirindas asesinas**, en 1990, qu'il se fait remarquer pour son étonnant univers graphique, alliant action BD et humour noir, gore et délires kitsch. La preuve par l'image avec son premier long métrage, le déjà très barré **Action mutante**, situé en 2012 et où des handicapés rebelles au monde aseptisé qu'on leur impose enlèvent la fille d'un industriel milliardaire. Suivra **Le jour de la bête**, hallucinant trip dans lequel un prof en théologie découvre que l'Antéchrist s'apprête à naître à Madrid et qu'il n'a que quelques heures pour l'en empêcher ! Mauvais goût, anticléricalisme de vigueur et saillies comiques hénarques, c'est sûr, faut aimer... On n'a pas vu ses deux films suivants, non distribués en France. D'abord **Perdita Durango**, un road-movie ultra-violent avec Rosie Perez et Javier Bardem, et puis **Muertos de risa**, qui met en scène un duo de comiques (joués par les inénarrables Santiago Segura et El Gran Wyoming) qui se détestent autant qu'ils sont célèbres... Avec **Mes chers voisins**, c'est peu dire que Alex de la Iglesia ne déçoit pas : cet hommage aux héroïnes hitchcockiennes en vichy rose est un grand moment de sauvagerie délirante, mettant Carmen Maura aux prises avec tous les habitants d'un immeuble, parés à lui faire la peau pour récupérer un fabuleux butin. Une Carmen Maura avec laquelle le réalisateur tourne

actuellement son sixième opus, une comédie intitulée **800 balas**.

CinéLive n°59

Filmographie

Acción mutante	1993
Action mutante	
El día de la bestia	1995
Le jour de la bête	
Perdita Durango	1997
Muertos de risa	1999
La comunidad	2000
Mes chers voisins	
800 balas	2002

Pour plus de renseignements :
 tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com